

APPEL À COMMUNICATIONS

JOURNÉE D'ÉTUDES DU 5 JUIN 2020

Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3
Centre d'Études et de Recherches Comparatistes (EA 172)

Le Canon : (toujours) une question de genre

Lorsqu'en 1998, Nancy Miller et Joan DeJean publient un numéro de *Yale French Studies* intitulé *The Politics of Tradition : Placing Women in French Literature*, elles constatent l'absence de matériel pédagogique sur la littérature écrite en français par des femmes. Dans sa préface Joan DeJean fait référence, par contraste, à la *Norton Anthology of Literature by Women: The Tradition in English*, publiée sous la direction de Sandra Gilbert et Susan Gubar en 1985. Disposer de manuels et d'anthologies, c'est pouvoir inclure la littérature écrite par des femmes dans le curriculum, donc aussi modifier le rapport au canon.

Ces réflexions sont déjà une manière de souligner l'imbrication entre critique du canon et *gender*. Dans leurs travaux sur la littérature française, les deux éditrices montraient alors à quel point les femmes avaient été exclues du canon, en dépit même du succès parfois massif de leurs œuvres auprès de leurs contemporains et quelle différence de traitement elles avaient reçu dans l'histoire littéraire. Une réflexion comme celle de Virginia Woolf dans *A Room of One's Own* a d'ailleurs pu, paradoxalement, contribuer à populariser l'idée que les femmes ne pouvaient tout simplement pas se faire une place comme autrices. La redécouverte dans les deux dernières décennies de pans entiers de la production littéraire rendus invisibles par les processus de constitution des panthéons littéraires permet de mettre en lumière la permanence d'une résistance à la reconnaissance de l'existence même des autrices – lesquelles sont, une fois identifiées, d'abord systématiquement dénigrées par rapport aux écrivains hommes. Ainsi le théâtre de femmes de l'Ancien Régime n'a-t-il été mis au jour que récemment, alors même qu'une pièce comme *Le Favori* de Marie-Catherine Desjardins (dite Madame de Villedieu) avait été jouée par la troupe de Molière en 1665 (un an avant *Le Misanthrope*) devant le Roi.

Mais on voit aussi que la prise en compte du *gender* dans le canon permet une réflexion sur les tradition disciplinaires : alors même que Gilbert et Gubar, d'une part, et DeJean et Miller, de l'autre, peuvent être considérées comme appartenant à une même tradition universitaire, la littérature en anglais a bénéficié d'une réévaluation plus tôt que la littérature en français et c'est ce travail même qui a pu servir de modèle.

La question est clairement idéologique. Mais il faut souligner la violence *politique* que la remise en cause de l'évidence du canon et de la primauté masculine dans la littérature a provoquée. La défense du canon – et, dans la culture anglo-saxonne, en particulier de la prééminence de Shakespeare – a mobilisé les plus grands critiques et intellectuels¹. Surtout, elle a pris la forme d'attaques extrêmement virulentes et caricaturales contre les féministes dans l'université, accusées de manipuler les programmes pour favoriser l'enseignement d'autrices, par définition mineures, de préférence noires et lesbiennes... C'est la thèse d'un Dinesh D'Souza, qui prend particulièrement pour cible Harvard, dans son *Illiberal Education: The Politics of Race and Sex on Campus* (1991). De manière caractéristique, la défense du canon est alors présentée comme neutre, face à un programme attribué aux féministes et dénoncé comme idéologique.

De fait, l'intervention des féministes des années 1980 a permis de remettre en question l'évidence du canon comme index de la *valeur* des œuvres (selon, par exemple la formulation

¹ Harold Bloom, *The Western Canon: The Books and Schools of the Ages*, New York, Harcourt & Brace, 1994.

de Boileau qui, en 1701, affirmait que le temps fonctionnait comme un filtre, qui permettait aux œuvres de valeur d'être finalement reconnues malgré les cabales ou le faux éclat qui peut, de manière éphémère, faire illusion). Toutefois, les enjeux sont plus larges. Tout en limitant la présence des femmes dans le répertoire des auteurs, les processus de sélection (inclusion/exclusion) qui engendrent la formation du canon – et qui varient de nature et d'intensité avec les époques, certaines, comme le dix-septième siècle français constituant des temps forts – organisent, non seulement des connexions *naturelles* entre certains genres littéraires et les genres comme *gender* (la lettre d'amour étant ainsi pensée au dix-septième siècle comme l'apanage des femmes), mais encore des hiérarchies au sein même des auteurs masculins (majeurs/mineurs), hiérarchies qui peuvent aussi être réinterprétées en fonction de paradigmes de genre (de la masculinité).

Mais ce n'est pas seulement la dénaturalisation des masculinités qui a modifié la donne. En mettant en regard deux auteurs de l'Antiquité pourtant tous deux canoniques, comme Virgile et Ovide, on peut se demander comment leur place dans la culture – romaine et latine d'abord, puis moderne et contemporaine – est déterminée par leur position socio-historique (le soutien idéologique du nouveau régime impérial contre le poète exilé). Plus largement, même si l'on adopte la catégorie du *genre* comme voie privilégiée d'analyse, le développement d'une conceptualisation intersectionnelle doit permettre de revisiter les canons historiques et contemporains.

De nombreux travaux de grande valeur ont vu le jour depuis les premières remises en cause des années 80, issus de champs divers (sociologie ou historiographie²), et conduisant également à la publication nécessaire d'anthologies³. Mais la question n'en continue pas moins de revêtir une grande actualité : l'invisibilité *construite*, par l'occultation d'une certaine catégorie d'artistes et de leurs œuvres, reste criante comme suffiraient à le prouver les polémiques récurrentes, sur la place des autrices dans les programmes scolaires (bac L ou programmes des concours de l'enseignement)⁴, ou l'appel des auteurs de BD contre le sexisme réagissant à la sélection pour le Grand Prix du 43^e festival d'Angoulême de 2016 qui n'avait sélectionné que des hommes (avant de revenir sur sa décision)⁵. Il convient donc de se demander si n'opère pas une hiérarchisation systémique, avec la reproduction des mêmes processus d'exclusion par exemple dans les littératures de genre, reconduisant un binarisme qui est toujours déjà une hiérarchie (il existerait de grands films, de grandes séries TV, de grands romans de SF, etc.) et où le critère genre joue en défaveur des autrices, discriminées et

² Voir ainsi la manière dont la critique d'inspiration féministe repense histoire littéraire à l'échelle européenne : Martine Reid, *Des femmes en littérature*, Paris, Belin, 2010 ; Audrey Lasserre, « Y a-t-il une histoire littéraire des femmes ? », *LHT* n° 7 [en ligne], 2010 (<https://www.fabula.org/lht/7/>); Virginia Cox, Chiara Ferrari (éds.), *Verso una storia di genere della letteratura italiana*, Bologne, Il Mulino, 2012 ; Annette Keilhauer et Lieselotte Steinbrügge (éds.), *Pour une histoire genrée des littératures romanes*, Tübingen, Narr Francke Attempto, 2013.

³ Par exemple Vicki Mistacco (éd.), *Les Femmes et la tradition littéraire. Anthologie du Moyen âge à nos jours*, 2 vol. New Haven, Yale UP, 2006 ; Christine Planté (éd.), *Femmes poètes du XIX^e siècle : une anthologie*, Lyon, PU de Lyon, 2^e éd. revue, corrigée et complétée, 2010 ; Mireille Calle-Gruber, Béatrice Didier, Antoinette Fouque (dir.), *Le Dictionnaire des créatrices*, Éd. des femmes (2013), 2018.

⁴ Pétition pour la présence des autrices ds les pgmes scolaires, lancée par Françoise Cahen en 2016 adressée à Najat Vallaud-Belkacem, ministre de l'Éducation Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche : « Pour donner leur place aux femmes dans les programmes de littérature au bac L »

⁵ Le collectif des auteurs de BD contre le sexisme a rapidement réagi : « Nous nous élevons contre cette discrimination évidente, cette négation totale de notre représentativité dans un médium qui compte de plus en plus de femmes » (<http://bdegalite.org/fibd-femmes-interdites-de-bande-dessinee/>). La réaction, désolante mais symptomatique, de la FIBD « nous n'allons pas refaire l'histoire de la BD » mérite aussi d'être lue (<http://bdegalite.org/le-fibd-dit-ne-pas-pouvoir-refaire-lhistoire-de-la-bd-et-na-clairement-pas-lintention-de-la-moderniser/>).

Cf. Frank-Michel Goergeard, « Le classique en bande dessinée », *Comicalités* [En ligne], 2011 (<https://journals.openedition.org/comicalites/296>) et Harry Morgan, « Y a-t-il un canon des littératures dessinées ? », *Comicalités* [En ligne], 2011 (<http://journals.openedition.org/comicalites/620>).

invisibilisées⁶. Le canon se révèle ici aussi sélectif dans ses inclusions et politique dans ses formes d'exclusion.

L'enquête que nous souhaitons mener entend donc aussi penser les différents niveaux, échelles et régimes de légitimation produisant des hiérarchies internes, les débats sur canonicité et processus de canonisation, en articulant perspective genrée et perspective générique, les littératures de genre étant un terrain de réflexion éclairant dans leur quête sans cesse rejouée de la légitimité et la combinaison de marginalisations qui peuvent s'y jouer, les phénomènes d'exclusion pouvant en effet se combiner et renforcer (œuvre invisibilisée, parce que produite par une autrice, originaire de la périphérie, ou écrivant dans une langue rare et dans un genre littéraire délégitimé). Comment en effet expliquer, au sein d'un mouvement de reconnaissance accrue des littératures de genre, l'absence de légitimité persistante du roman sentimental, « à l'eau de rose » « pour filles/femmes », sous toutes ses formes (Bit-Lit, Chick-Lit, roman photo, roman d'amour, etc.) ? La journée pourra aussi être l'occasion de réfléchir aux catégories critiques en jeu ainsi qu'aux phénomènes de circulation, soulignant du reste le caractère instable des catégories, fluides et fluctuantes, conduisant à la visibilité et/ou à la légitimation, à l'intégration dans le canon d'œuvres et auteur.e.s du fait des prix littéraires, grâce aux adaptations ou traductions qui peuvent conduire à un changement de classification (qu'on pense ainsi à la réévaluation de Daphné du Maurier), soulignant la nécessité d'analyser les trajectoires sociales et historiques (dans la lignée par exemple des travaux exemplaires de Diana Holmes).

Le genre (au sens de *gender*) est ainsi un outil d'exploration des mécanismes du canon dont il permet en même temps de *dénaturaliser* la formation. Outre la *critique* des canons traditionnels, il est au cœur d'un double travail de contestation : ce qu'on pourrait appeler une correction, qui joue sur la réhabilitation et la réintégration des autrices exclues sur un critère de genre, et la formation de canons alternatifs. De ce point de vue, le développement de la pensée postcoloniale permet de *décentrer* la réflexion. Si les féministes ont été des pionnières, on ne peut penser aujourd'hui une lecture genrée des canons à la seule échelle occidentale ni à la seule échelle de la « haute » culture. Les réalités économiques, sociales et idéologiques qui informent la production dans le monde ont des répercussions sur les canons, et le croisement de ces phénomènes contemporains avec les époques antérieures, dans les contextes culturels et linguistiques les plus variés, est au cœur de la réflexion que nous souhaitons mener.

Les propositions de contribution pourront s'attacher aux pistes suivantes :

- y a-t-il une histoire genrée des canons ? Genre (littéraire) et *Gender* : la question d'une assignation sociale des genres (des formes) se pose-t-elle toujours aujourd'hui, et dans quels termes ?
- des remises en cause féministes à l'ère post- et décoloniale : comment recontextualiser la pensée du canon aujourd'hui (postcolonial, intersectionnalité,...) ? Comment l'émergence de nouveaux questionnements en termes de genre et/ou de sexualité (masculinités, transgenres, intersexe, etc.) a-t-elle modifié la pensée du rapport entre genre et canon ? Peut-on penser le canon en termes supra-nationaux/globaux ?
- Canon, *Gender* et littératures de genre : une reconduction des mécanismes d'invisibilisation et d'exclusion des autrices ?
- Processus de canonisation et circulation : quel est le rôle des catégories critiques ? *Gender*, reconnaissance et traduction. Trajectoires sociales et historiques
- éthique, politique et idéologie : la fonction du canon (et de sa remise en cause). Questions de valeur et processus de dénaturalisation : résistances, blocages, modalités,

⁶ Voir les travaux de Geneviève Sellier, sur l'avant-garde cinématographique française, et de Griselda Pollock et Rozsika Parker, sur l'avant-garde artistique, qui rejoignent les conclusions d'Anne Tomiche et Guillaume Bridet sur les relations entre avant-gardes littéraires et genre.

évolutions. Une attention particulière pourra être portée à la perspective didactique et aux questions d'enseignement.

Organisation pratique

Le format de la journée d'études du 5 juin 2020 doit permettre l'échange le plus riche et nourri possible. Les interventions peuvent prendre deux formats :

- soit une communication complète d'une vingtaine de minutes, suivie d'une discussion générale ;
- soit la diffusion d'un texte de travail à tou.te.s les participant.e.s en amont de la rencontre. L'intervenant.e disposera d'une dizaine de minutes pour présenter son travail ; un.e discutant.e réagira à cette proposition ; enfin la discussion sera ouverte à l'ensemble de l'assemblée.

Les langues de la journée d'études sont le français et l'anglais.

Les propositions pour soumettre une communication ou un texte (400 mots maximum, et une brève présentation de l'auteur.e indiquant le statut universitaire, l'université et, le cas échéant, le laboratoire de rattachement, le domaine de recherche et quelques éléments bibliographiques) devront être adressées **avant le 1^{er} février 2020** aux deux adresses suivantes : Anne Isabelle François (anne-isabelle.francois@sorbonne-nouvelle.fr) et Pierre Zoberman (pzparis13@gmail.com).

Bibliographie

ASSMANN Aleida, Jan ASSMANN, *Kanon und Zensur*, Munich, Fink, 1987.

BENICHOU Paul, *Le Sacre de l'écrivain 1750-1830, essai sur l'avènement d'un pouvoir spirituel laïc dans la France moderne*, Paris, Corti, 1985.

BEVER Ton, « Cultural Education and the Canon. A Comparative Analysis of the Content of Secondary School Exams for Music and Art in England, France, Germany, and the Netherlands, 1990-2004 », *Poetics* n° 33, 2005, p. 388-416.

BIGEY Magali, « 50 nuances de Grey : du phénomène à sa réception », *Hermès* n° 29, 2014, p. 88-90.

BLOOM Harold, *The Western Canon: The Books and Schools of the Ages*, New York, Harcourt & Brace, 1994.

BRIDET Guillaume, Anne TOMICHE (dir.), *Genres et avant-gardes*, Paris, L'Harmattan, coll. « Itinéraires. Littérature, textes, cultures », 2012.

CASANOVA Pascale, *La République mondiale des lettres*, Paris, Seuil, 1999.

CASANOVA Pascale, « Les créateurs de créateurs ou la fabrique de légitimité littéraire », in *Sociologie de la littérature : la question de l'illégitime*, dir. S. Triaire, J.-P. Bertrand, B. Denis, PU de la Méditerranée, 2002, p. 171-181.

CERVILLE Maxime, Patrick FARGES, Anne Isabelle FRANÇOIS, *Marges du masculin*, Paris, L'Harmattan, 2015.

CHAULET ACHOUR Christiane, « Patrimoine littéraire et écrivaines francophones », *Le Français d'aujourd'hui* n° 163 (« Genre, sexisme et féminisme »), 2008, p. 7-15.

COHEN Margaret, *The Sentimental Education of the Novel*, New York, Columbia UP, 1999.

CONSTANS Ellen, *Parlez-moi d'amour: le roman sentimental des romans grecs aux collections de l'an 2000*, Limoges, PULIM, 1999.

COX Virginia, Chiara FERRARI (éds.), *Verso una storia di genere della letteratura italiana. Percorsi critici e gender studies*, Bologne, Il Mulino, 2012.

DENIS Benoît, « La consécration, Quelques notes introductives », *CONTEXTES* [En ligne], 7 | 2010, mis en ligne le 03 juin 2010. URL : <http://contextes.revues.org/4639>

- DUBOIS Jacques, *L'institution de la littérature*, préface Jean-Pierre Bertrand, Paris, Labor, 2005.
- DUCAS Sylvie, *La littérature, à quels prix ? Histoire des prix littéraires*, Paris, La Découverte, 2013.
- GATES Jr Henry Louis, « Whose Canon is it Anyway? » (1989), *Loose Canons: Notes on the Culture Wars*, Oxford, Oxford UP, 1992.
- GUILLORY John, *Cultural Capital: the Problem of Literary Canon Formation*, Chicago, University of Chicago Press, 1993.
- HEINICH Nathalie, *Des valeurs, Une approche sociologique*, Paris, Gallimard, 2017.
- HEINICH Nathalie, Roberta SHAPIRO (dir.), *De l'artification. Enquêtes sur le passage à l'art*, Paris, Éditions de l'EHESS, coll. « Cas de figure », 2012.
- HOLMES Diana, *Middlebrow Matters. Women's Reading and the Literary Canon in France since the Belle Époque*, Liverpool, Liverpool UP, 2018.
- JOUVE Vincent (dir.), *La valeur littéraire en question*, Paris, Éd. L'improviste, 2010.
- JULLIER Laurent, *Qu'est-ce qu'un bon film ?*, Paris, La Dispute, 2012.
- KEILHAUER Annette, Lieselotte STEINBRÜGGE (éds.), *Pour une histoire genrée des littératures romanes*, Tübingen, Narr Francke Attempto Verlag, 2013.
- LASSERRE Audrey, « Y a-t-il une histoire littéraire des femmes ? », *LHT* n° 7 [en ligne], 2010 (<https://www.fabula.org/lht/7/>)
- LASSERRE Audrey, *Histoire d'une littérature en mouvement : textes, écrivaines et collectifs éditoriaux du MLF en France (1970-1981)*, Thèse de doctorat, 2014.
- NAUDIER Delphine, *La Cause littéraire des femmes : modes d'accès et modalités de consécration des femmes dans le champ littéraire (1970-1998)*, Thèse de doctorat, 2000.
- PARKER Rozsika, Griselda POLLOCK, *Old Mistresses: Women, Art and Ideology*, Londres, Pandora Books, 1981.
- PARKER Rozsika, Griselda POLLOCK, *Avant-garde Gambits: Gender and the Colour of Art History*, Londres, Thames & Hudson, 1996.
- PEYRACHE-LEBORGNE Dominique (dir.), *L'écho des contes. Des Fées de Perrault à Dame Holle des Grimm. Versions littéraires, variations populaires et reconfigurations pour la jeunesse*, Rennes, PUR, 2019.
- PLANTE Christine, « Est-il néfaste pour qui veut lire de penser à son sexe ? Notes sur une critique féministe », *Compar(a)ison. An International Journal of Comparative Literature* n° 1 (« "Reading Otherwise?" La critique des femmes »), 1993, p. 33-55.
- PLANTE Christine, « La place des femmes dans l'histoire littéraire : annexe ou point de départ d'une relecture critique ? », *RHLF* n° 3, 2003, p. 655-668.
- POLLARD Wendy, *Rosamond Lehman and Her Critics. The Vagaries of Literary Reception*, Aldershot, Ashgate, 2004.
- POLLOCK Griselda, *Differencing the Canon: Feminism and the Histories of Art*, Londres, Routledge, 1999.
- RADWAY Janice, *Reading the Romance: Women, Patriarchy and Popular Literature*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1984.
- RADWAY Janice A., « Lecture à "l'eau de rose". Femmes, patriarcat et littérature populaire », trad. Brigitte Le Grignou, *Politix* n° 13.51, 2000, p. 163-177.
- REID Martine, *Des femmes en littérature*, Paris, Belin, 2010.
- RODRIGUEZ Béatrice, Caroline ZERKI (éds.), *La notion de « mineur » entre littérature, arts et politique*, Paris, Michel Houdiard Éd., 2012.
- ROQUE Georges (dir.), *Majeur ou mineur? Les hiérarchies en art*, Nîmes, Éd. Jacqueline Chambon, coll. « Rayon art », 2000.

- SALOMON Nanette, « The Art Historical Canon: Sins of Omission », in *(En)gendering Knowledge: Feminism in Academe*, dir. Joan Hartmann, Ellen Messer-Davidow, Knoxville, University of Tennessee Press, 1992.
- SANTAEMILIA José, « Woman and Translation: Geographies, Voices, Identities », *MonTi: Monografías de Traducción e Interpretación* n° 3, 2011, p. 9-28.
- SCOTT James C., *La domination et les arts de la résistance. Fragments du discours subalterne*, trad. Olivier Ruchet, Paris, Éd. Amsterdam, 2009.
- SELLIER Geneviève, *La nouvelle vague, un cinéma au masculin singulier*, Paris, CNRS Éditions, 2005.
- SELLIER Geneviève, Éliane VIENNOT (dir.), *Culture d'élite, culture de masse et différence des sexes*, Paris, L'Harmattan, 2004.
- SPIVAK Gayatri Chakravorty, « Imperialism and Sexual Difference », *Oxford Literary Review* n° 8.1-2, 1986, p. 225.
- TISSOT, Damien. « Transnational Feminist Solidarities and the Ethics of Translation ». *Feminist Translation Studies : Local and Transnational Perspectives*, édité par Olga Castro et Emek Ergun, Londres, Routledge, 2017.
- VAN REES Kees, « How Reviewers Reach Consensus on the Value of Literary Works », *Poetics* n° 16.3, 1987, p. 275-294.
- VIALA Alain, « Qu'est-ce qu'un classique ? », *Bulletin des Bibliothèques de France* n° 1, 1992, p. 6-15.
- VIENNOT Éliane, « Le traitement des grandes autrices françaises dans l'histoire littéraire du XVIII^e siècle : la construction du panthéon littéraire national », in *Les Femmes dans la critique et l'histoire littéraire*, dir. Martine Reid, actes du colloque tenu le 20/03/2009 à la BNF, Paris, Champion.
- VON FLOTOW Luise, « Contested Gender in Translation: Intersectionality and Metamorphics », *Palimpsestes. Revue de traduction* n° 22, 2009, p. 245-56.
- VON FLOTOW Luise, « Introduction », in *Translating Women: Different Voices and New Horizons*, éd. Farzaneh Farahzad, Luise Von Flotow, Londres, Routledge, 2017, p. 11-14.
- WEBER Anne-Gaëlle, Nicolas WANLIN, Evelyne THOIZET (dir.), *Panthéons littéraires et savants (XIX^e-XX^e siècles)*, Arras, Artois Presses Universités, 2012.
- WINKO Simone, « Literatur-Kanon als Invisible Hand-Phänomen », in *Literarische Kanonbildung*, dir. Arnold Heinz, Ludwig Heinz, Munich, Text + Kritik, 2002, p. 9-24.
- ZEKIAN Stéphane, *L'invention des classiques. Le siècle de Louis XIV existe-t-il ?*, Paris, CNRS Éditions, 2012.
- ZOBERMAN Pierre, « Affirmation, négociation, effacement/appropriation du féminin – signatures du/des genre/s au début de l'époque moderne », in *Genre et signature*, éd. Frédéric Regard, Anne Tomiche, Paris, Classiques Garnier, 2018, p. 159-172.
- ZOBERMAN Pierre, « Textes anciens, nouveaux corpus », *Le Français aujourd'hui* n° 172 (dir. J.-A. Huynh, Chr. Mongenot : « Les corpus littéraires en question »), 2011/1, p. 25-32.